

HOMELIE 4 DU 16^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE ANNEE A

Pourquoi le mal ? D'où vient-il ? Comment le combattre ? Même les religions n'ont jamais pu nous convaincre avec leurs réponses. Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas le mal ?

La parabole de Jésus, du « bon grain et l'ivraie » nous aide cependant, non pas à tout comprendre, mais à nous dire comment réagir. « Un homme, dit-il, a semé du bon grain dans son champ ». Après cela le semeur s'en retourne chez lui se reposer, heureux d'avoir semé son bon grain. Cette parole me fait penser à ces mots du livre de la Genèse lorsque Dieu crée le monde : « Et Dieu vit que cela était bon ». Ensuite Dieu se retire et se repose le 7^{ème} jour.

Or continue la parabole, « pendant que les gens dormaient, son ennemi survint, il sema de l'ivraie au milieu du blé et s'en alla ». Le semeur n'a donc pas la totale maîtrise de son champ comme nous le montrait déjà la parabole de la semaine dernière, lorsqu'il sème partout, dans la bonne terre mais aussi dans les rocailles et les épines. Ici également, il ne domine pas tout : pendant qu'il se repose, un ennemi survient.

Qui est-il ? Nous ne le savons que par son activité nocturne : il est celui qui sème de l'ivraie ! En grec « ivraie » se dit « zizania ». L'ennemi est celui qui sème la zizania, la zizanie. Certains iront jusqu'à dire que cet ennemi c'est le diable.

Mais une lecture plus théologique et précise de la Bible, ne nous permet plus de nous focaliser sur la nature du diable comme étant un être spirituel opposé à Dieu, Le « diable » est plutôt une personification littéraire de tout ce qui divise, nous disperse, tout ce qui sème en nous la zizanie.

Le mot « diable » venant du mot « diabolos » signifie, celui qui divise, empêche la communion. Est « diable » dans notre vie, tout ce qui nuit à la qualité de nos relations, nous détourne de la fraternité. Jésus l'exprime très bien dans la parabole lorsqu'il parle de « l'ennemi ». Il n'a pas de nom, pas d'identité. D'ailleurs après son forfait commis dans la nuit, l'obscurité, « il s'éloigne » précise Jésus. Il s'éloigne parce qu'il ne peut pas s'approcher. En effet s'approcher c'est « se faire proche », c'est entrer en relation, se faire le prochain ! Tout le contraire de la zizanie.

Tous nos projets, si bons et si beaux soient-ils, sont toujours « visités » par l'un ou l'autre ennemi mystérieux qui y sème la zizanie. Comme les serviteurs de la parabole, nous sommes tentés d'arracher cette ivraie, mais nous risquons de faire pire que mieux. Il n'y a pas de remède, semble dire la parabole, il faut « vivre avec » mais avec la conviction, la certitude qu'elle n'empêchera pas le bon grain d'arriver à maturation et de porter du fruit.

En fin de compte la bonne semence aura le dessus, c'est avec cette certitude qu'il nous faut persévérer, patienter. Dieu, lui, ne semble pas pressé. Pourtant ils sont nombreux ceux qui, aujourd'hui, succombent à la tentation de débarrasser le monde de tout ce mal, de nettoyer cette saleté au karcher. Il y a tant de fanatiques, de doctrinaires qui n'hésitent pas à déclarer la guerre sainte et à commettre des attentats pour nettoyer le jardin du monde.

Plus subtilement il existe une version plus personnelle de purification que l'on appelle « la morale ». La morale n'est-elle pas aussi parfois semblable à une entreprise de désherbage ? Au nom de la morale on exclut, on condamne, on méprise... Ce qui ne signifie pas que la morale soit inutile, mais à condition qu'elle ne devienne pas une obsession au point de vouloir tout purifier.

Au lieu de voir l'ivraie dans le champ du monde, nous sommes invités à nous réjouir de ce qu'il y grandit de bien et de beau. De même chez nous, n'avons-nous pas parfois des difficultés à nous réjouir de ce qui est en train de se lever dans nos vies ? Ne soyons pas obsédés par ce qui ne va pas mais réjouissons-nous de voir notre propre champ d'existence grandir, et sentir déjà se profiler le temps de la moisson. C'est cela aussi qu'on appelle l'espérance !

